

QUAND NOUS NOUS SOMMES SOULÉES AVEC YVONNE

Ma mère, un samedi, allait au marché à Marmande. Avant de partir, elle nous laissa sur la table, pour déjeuner, du pain, du fromage et une bouteille de vin. Et la voilà partie, à pieds, pour Marmande, à 7 ou 8 km.

Quant à moi, je servis Yvonne, de pain et de fromage et je me servis aussi. Puis, je me servis un verre de vin. Pour Yvonne, seulement un demi verre, parce qu'elle était plus petite. Moi, j'avais quatre ou cinq ans, et elle, trois ans. Quand la bouteille fut vide, j'allais à la cave chercher d'autre vin.

Et on continua à manger et à boire, surtout à boire. Puis, on sortit devant la porte et là, je demandais à Yvonne de me tenir le balai, parce que je voulais y monter dessus.

Bien sûr, je tombais. Au bout d'un moment, je me sentis malade et j'allais au lit. Yvonne, elle, resta assise sur les marches, devant la porte. C'est là que maman la trouva lorsqu'elle revint du marché. Elle avait les yeux luisants et elle dit à ma mère : "Denise est malade". Ma mère comprit tout de suite ce que c'était, cette maladie. Elle courut d'abord à la cave pour voir si je n'avais pas laissé le robinet de la barrique ouvert. Il était bien fermé.

On en parle encore dans la famille.

CORE NOUS BANDÈREN DÈN LA YVONNE

La mama, un disate, anèou aou marcat à Marmande. aban dé parti, nous déchèt sus la taoule, per déjuna, dé pan, d'ourmatlle é une bouteille dé bin.

E la balli partide, à pè, pér Marmande, à 7 ou 8 km.

Jou, serbiri la Yvonne, dé pan é d'ourmatlle é mé serbiri tabé. Puy, mé bouytoy un beyre dé bin. A la Yvonne, sulemén mié beyre, pask'ère pu petite. Jou, abey quate ou cinq ans é ère très ans. Core la bouteille estout bouyte, angouy à la cabe seca d'aoute bin.

E countugnen à minlla é à bube, sustout à bube. Puy, sourtiren daban la porte é alli damandey à la Yvonne dé mé tène la jeste, perké i bouley mounta désut.

Bien sur, toubèri. Aou bout d'un moumén, mé sentiri malaouze é angouri aou lit. La Yvonne, ère, damourèt seytade su las marches, daban la porte.

Acos alli ké la mama la troubet core tournèt d'aou marcat. Abèou lous ulls lusens é digout à ma may : "La Denise és malaouze". Ma may coumprit cotsec so k'ère akère malaouzie. Et courant d'abord à la cabe per béze sé n'abey pas déchat lou roubinet de la barrique oubert. Ere bien barrat.

N'én parlen énkére dén la famille.